

Evaluation N° 2
La langue Française

Je n'avais jamais vu le maître du *Msid* aussi souriant que ce mercredi. Pas un élève ne reçut la bastonnade. La verge de cognassier devenait un accessoire de fantaisie, un de ces objets inutiles que l'on tient pour occuper les doigts.

Je récitais ma leçon comme de coutume. Le maître me félicita :

-C'est bien, mon fils, me dit-il, tu seras, s'il plaît à Dieu, un *taleb* mendiant de la science. Qu'Allah t'ouvre les portes du savoir !

Avant d'aller déjeuner, le *fqih* nous fit signe de nous taire. Dans le silence général, il nous parla de l'Achoura, la fête du Nouvel An. Nous devions la célébrer dignement selon l'usage. Notre *Msid* serait illuminé à partir de minuit. Tous les élèves viendraient pour inaugurer la nouvelle année dans la joie et dans le travail. Nous avons quinze jours pour préparer la fête. Chacun devait apporter la contenance d'un bol d'huile d'olive pour alimenter les lampes, l'école serait blanchie à la chaux, les vieilles nattes changées et remplacées par des nattes neuves. Le *fqih* nous recommanda de mettre nos parents au courant de ces dispositions. Il comptait sur leur générosité.

Enfin, à notre grande joie, nous eûmes congé pour le reste de la journée. Quel bonheur ! Je courus à la maison en faire part à ma mère. Fatma Bziouia m'apprit qu'elle était absente. Lalla Aïcha, son amie était venue la chercher, il y avait de cela une heure environ. Ma joie se transforma en appréhension, bientôt en inquiétude. Cette sortie avait certainement une relation quelconque avec l'affaire Moulay Larbi, le mari de Lalla Aïcha. Peut-être un nouveau différend l'opposait-il encore à ce démon d'Abdelkader, fils de je ne sais qui ? Ne l'avait-on pas enfermé dans une sombre prison ? Cela sentait le pacha, le prévôt et leurs sbires.

Ma mère avait laissé la clef sur la porte de la chambre. J'entrai. Les objets ne me reconnaissaient plus, ils m'opposaient un visage hostile. Ils s'amuserent à m'effrayer, ils se transformaient en monstres, redevenaient objets familiers, empruntaient de nouveaux masques de bêtes d'apocalypse. Je me tenais sur un matelas, terrifié, la gorge sèche, attendait le retour de ma mère, seule personne capable de me délivrer de ces sortilèges. Je ne bougeais pas, de peur d'exciter l'animosité des êtres qui m'épiaient derrière chaque chose.

Des siècles passèrent. Les pas traînants de ma mère me parvenaient du rez-de-chaussée. Je l'entendis tousser. La pièce reprit son aspect de tous les jours. Un rayon de soleil anima les mosaïques décolorées.

La Boîte à Merveilles, Ahmed SEFRIQUI

I/ COMPREHENSION (10pts):

1-Présentez en quelques lignes l'auteur de cette œuvre, tout en précisant le genre auquel elle appartient. (1.5pts)

.....
.....
.....
.....
.....

2-Situez ce passage. (1.5pts)

.....
.....
.....
.....

3-Quelle est la particularité de ce mercredi-là pour le narrateur et ses camarades ? Cites deux raisons. (0.5pt)

.....
.....

4-D'après votre lecture du roman, à quelle affaire le narrateur fait-il allusion dans ce passage ? (1pt)

5-Est-ce que l'image du Msid évoquée dans ce texte est-elle habituelle chez le narrateur ? Justifiez (1pt)

6-En quoi la chambre rappelle dans ce texte la Boîte à Merveilles de l'enfant ? (0.5pt)

7-Le jugement porté sur ce lieu est-il valorisant ou dévalorisant ? Justifiez (1pt)

8-Relevez une phrase au discours direct et transformez-la au discours indirect (1pt)

9-Quelle phrase du texte met en valeur le grand attachement du narrateur à sa mère ? (1pt)

10-Relevez quatre termes relatifs au champ lexical des sentiments. (1pt)

II/ PRODUCTION ECRITE (10pts) :

www.9alami.com

Sujet : l'auteur d'une autobiographie raconte-t-il seulement des souvenirs ?

Répondez à cette question en vous appuyant sur votre lecture de l'œuvre « la Boîte à Merveilles »

Lors de la correction on tiendra compte

- de la présentation. (1pt)
- de la correction de la langue (4pt)
- de l'organisation du devoir (1pts)
- de la richesse et de la cohérence des idées (4pts)

www.9alami.com